

aussi vne grande tristesse de voir vne si belle & si sainte entreprise rompuë : 585 que tant de travaux & de perils passiez ne servissoient de rien : & que l'esperance de planter là le nom de Dieu, & la Foy Catholique s'en allât evanouie. Neantmoins apres que le sieur de Poutrincourt eut long temps songé sur ceci, il dit que quand il y devroit venir tout seul avec sa famille, il ne quitteroit point la partie.

Ce nous estoit, di-ie, grand dueil d'abandonner ainsi vne terre qui nous avoit produit de si beaux blez, & tant de beaux ornementz de jardins. Tout ce qu'on avoit peu faire jusques là ç'avoit été de trouver lieu propre à faire vne demeure arretée, & vne terre qui fût de bon rapport. Et cela étant fait, de quitter l'entreprise, c'étoit bien manquer de courage. Car passée vne autre année il ne falloit plus entretenir d'habitation. La terre étoit suffisante de rendre les necessitez de la vie. C'est le sujet de la douleur qui poignoit ceux qui étoient amateurs de voir la Religion Chrétienne établie en ce pais là. Mais d'ailleurs le sieur de Monts & ses associés étans en perte, & n'ayans point d'avancement du Roy, c'étoit chose qu'ilz ne pouvoient faire sans beaucoup de difficulté, que d'entretenir vne habitation pardela.

Voila les effects de l'envie, qui ne s'est pas glissée seulement es coeurs des Hollandois pour ruiner vne si sainte entreprise, mais aussi des nôtres propres, tant s'est montree grande & insatiable l'avarice des Marchans qui n'avoient 352 part à l'association du sieur de Monts. Et sur ce ie diray d'abondant, que de ceux qui nous sont venus querir en ce pais là il y en a eu qui ont osé 586 méchamment aller dépouiller les morts, & voler les Castors que ces pauvres peuples mettent pour le dernier bien-fait sur ceux qu'ils enterrerent, ainsi que nous dirons plus amplement au dernier livre. Chose qui rend le nom François odieux & digne de mépris parmi eux, qui n'ont rien de semblable, ains le cœur vrayement noble & generoux, n'ayans rien de particulier, ains toutes choses communes, & qui font ordinairement des presens (& ce fort liberalement, selon leur moyen) à ceux qu'ils aiment & honorent. Et outre ce mal, est arrivé que les Sauvages, lors que nous étions à Campseau, tuerent celui qui avoit montré à noz gens les sepulcres de leurs morts. Le n'ay que faire d'alleguer ici ce que recite Herodote de la vilenie du Roy Darius, lequel pensant avoir trouvé la mere au nid (comme on dit), c'est à dire des grands thresors au tombeau de Semiramis, Royne des Babyloniens, eut vn pié de nez, ayant au dedans trouvé vn écriteu contraire au premier, qui le tensoit aigrement de son avarice & méchanceté.

Revenons à noz tristes nouvelles & aux regrets sur icelles. Le sieur de Poutrincourt ayant fait proposer à quelques vns de notre compagnie s'ilz vouloient là demeurer pour vn an, il s'en presenta huit, bons compagnons, ausquels on promettoit chacun vne barrique de vin, de celui qui nous restoit, & du blé suffisamment pour vne année : mais ilz demanderent si hauts gages 353 qu'il ne peut pas s'accommoder avec eux. Ainsi se fallut resoudre au retour. Le jour declinant, nous fimes les feuz de joye de la naissance de Monseigneur le Duc d'Orleans, & recommençames à faire bourdonner les 587 canons & fauconneaux, accompagnez de force mousquetades, le tout aprés avoir sur ce sujet chanté le *Te Deum*.

Ledit Chevalier apporteur de nouvelles avoit eu charge de Capitaine au navire qui étoit demeuré à Campseau, & en cette qualité en lui avoit baillé pour nous amener six moutons, vingt-quatre poules, vne livre de poivre, vingt